

« *Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église.* ». Frères et sœurs, cette parole de saint Paul peut nous sembler bien difficile à recevoir. Devant les épreuves de la maladie ou d'une grande douleur, face à la perte de ses capacités et la remise en cause de ses projets, n'est-ce pas plutôt le découragement ou la révolte, un sentiment d'abandon de Dieu qui surgissent le plus souvent en nous, loin de la joie de l'apôtre ?

Paul évoque ici les souffrances qu'il endure en tant que missionnaire du Christ, quand son engagement pour l'Église suscite des oppositions et des persécutions. L'apôtre Paul partage aux corinthiens sa conviction profonde que par lui, c'est l'œuvre de salut de Jésus qui se poursuit, et il en reçoit sa joie.

Frères et sœurs, à l'image de Paul, il n'y a pas de témoignages de foi au Christ plus grands, plus dérangeants et troublants à la fois, que ceux donnés par des personnes marquées par la faiblesse et la souffrance.

Baptisés dans le Christ Jésus, chacun de nous reçoit la mission d'être un signe d'Évangile pour ses proches. Cette mission ne dépend pas d'abord de nos propres forces ou de notre bonne santé. Bien au contraire, dans l'histoire biblique et dans celle de l'Église, il arrive si souvent que ce soit par les sans forces et les sans voix, les faibles et les petits, que l'amour de Dieu se fraye un chemin parmi les hommes. « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort* » écrit encore saint Paul aux corinthiens (1 Cor 1,27).

C'est ce qui se passe dans l'Évangile de ce jour. Un centurion est démuni devant la maladie de son esclave. Cet homme témoigne d'une ouverture d'esprit hors du commun. Nous dirions de lui aujourd'hui qu'il est un bel humaniste. Cet homme pourtant païen a fait bâtir une synagogue, et puis, il a une grande affection pour son esclave. La quête de Dieu l'habite et le conduit à Jésus. On ne voit pas dans ce centurion un officier arrogant et sûr de son pouvoir. Au contraire, il se reconnaît faible et se tourne vers Jésus. Le centurion donne au Christ toute sa confiance. Il s'en remet à la seule puissance de sa Parole. Il ne s'adresse même pas directement à Jésus, parce que, peut-être, il se juge indigne de Lui, ou parce qu'il désire rester près de son esclave malade dans sa maison. Face à l'attitude de cet homme, Jésus proclame : « *Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi !* ».

La foi du centurion touche Jésus qui guéri l'esclave. Grâce à cet homme, si humble et compatissant, le signe de Dieu a brillé au milieu des hommes.

Sainte Bernadette, est pour nous elle aussi un signe du mystère de Dieu qui agit dans les faiblesses. Bernadette Soubirou, pauvre parmi les pauvres, misérable et méprisée, grâce au rayonnement spirituel de sa vie, gagnera les foules par Marie à Jésus.

Frères et sœurs, ce témoignage est celui que nous donnent aussi aujourd'hui tant de frères et sœurs, malades ou marqués par le handicap, pèlerins dans le sanctuaire de Lourdes. Combien de fois n'ai-je pas entendu des pèlerins témoigner que ce qui les avait le plus marqués ici à Lourdes, c'était d'avoir rencontré des personnes en souffrance qui témoignaient pourtant d'une grande joie et d'une liberté intérieures dans leurs relations aux autres et à Dieu.

Oui, frères et sœurs, c'est là une constante dans la Bible, le témoignage de la foi, de l'espérance et de la charité, brille davantage quand il est porté par les humbles, les petits et les pauvres de l'Évangile.

Cette invitation est celle du pape François dans son exhortation apostolique 'la joie de l'Évangile' : *« Je désire une Eglise pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner.... Ils connaissent le Christ souffrant... il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Eglise. »*

L'expérience que nous vivons à Lourdes donne vie à ces mots du pape. Parce qu'à Lourdes, selon la volonté de Notre Dame, les malades et les personnes handicapées sont au centre de la société et de l'Église, et non pas en marge ou en périphérie, le rayonnement de l'Évangile se fait plus beau encore. Cette expérience nous est donnée pour que dans notre diocèse, dans nos paroisses et nos mouvements, l'Église témoigne du même accueil des pauvres qui évangélisent les riches !

Frères et sœurs, au cours de notre célébration eucharistique, ce matin, beaucoup parmi nous vont recevoir le sacrement de l'onction des malades. Il est un signe donné aux hommes de la présence fidèle du Christ Jésus dans leurs épreuves. Dans le sacrement de l'onction des malades, l'Esprit vient fortifier dans son amour et sa paix ce qui est devenu faible et angoissé. Il est parole de douceur et d'espérance de la part de Dieu.

Frères et sœurs, malades ou handicapés, par le sacrement de l'onction des malades, c'est le Christ Jésus qui vient vous reconforter quand le prêtre vous

donne sa Parole, quand il impose les mains pour répandre l'Esprit saint, et marque votre front et vos mains de l'huile sainte. Le Seigneur Tout Puissant d'amour se fait tout proche de l'homme blessé. Il lui envoie des messagers de sa tendresse. Et la personne, plongée dans la détresse et l'épreuve, entend l'appel à recevoir son signe de paix et de joie.

Ce sacrement de la vie, l'Eglise le proposait autrefois aux derniers moments de l'existence pour aider les mourants à vivre le passage en Dieu. Depuis le Concile Vatican II, l'extrême-onction est devenue le sacrement de l'onction des malades, et il est proposé à tous les baptisés qui luttent avec la faiblesse et la maladie.

Frères et sœurs, pour tenir bon dans la mission d'être au milieu du monde par l'Eglise des signes rayonnants de l'Évangile, nous avons tous besoin de prendre la nourriture spirituelle que Dieu nous donne dans sa Parole et dans les sacrements.

Que ce matin alors, la parole et les gestes du Christ nous touchent et nous ouvrent à sa résurrection. Amen.